

## COMPTE DE BOUCHE DU ROI HENRI IV

de passage à Compiègne le 22 Juin 1592.

PAR

M. CH. MÉRESSE

---

Il y a juste trois cents ans, presque au même jour et à un mois près, le roi Henri IV, luttant pour reconquérir son royaume, était à Compiègne et y passait la journée (1).

Nous en avons la preuve dans un compte manuscrit des dépenses de bouche, daté de notre ville, le 22 juin 1592 et qui va faire l'objet de la présente communication.

Nous pensons qu'il est intéressant de rechercher en même temps le but et les circonstances de ce voyage et ses suites, bien qu'il n'ait amené aucun événement militaire et qu'il ne reflète que le côté anecdotique de la vie du prince.

La lutte contre les forces de l'Espagne ne lui offrait point d'issue victorieuse : obligé de lever le siège de Paris, il s'était attaqué à Rouen, défendu par Mayenne ; mais le succès lui faillit encore.

Le duc de Parme, son heureux rival, lui échappa, alors qu'il croyait le tenir à sa merci et par une marche habile autant que rapide sut s'esquiver sur la rive opposée de la Seine et

---

(1) Note lue à la Société historique de Compiègne, le 19 mai 1892.

opérer, par la Brie et la Champagne, une retraite assurée vers les Pays-Bas.

Henri, dont l'armée composée d'éléments hétérogènes et mal payée se débandait rapidement, essaya de le poursuivre et vint occuper successivement les places fortes de la rive droite. Parti de Rouen, le 26 avril, il était à Senlis le 6 juin, laissant son armée se rafraîchir à Gisors; il était à Clermont du 7 au 11 juin, jour où il accourut à Compiègne: il quitta cette résidence pour se rapprocher de Paris et n'y revint que le 22 du même mois. Nos historiens locaux ne se sont point donné la peine de suivre le roi guerrier dans ses marches et contre-marches sur les bords de la Seine, même dans les plaines de l'Oise; ils se sont contentés de dire et de répéter, en se copiant, que Compiègne a été honoré douze fois au moins de sa visite, en deux ans (1590 à 1592). C'est en 1592 que Pierrefonds fut assiégé deux fois et par d'Épernon et par Biron et chaque fois sans succès; le roi n'y parut point de sa personne, le siège ne fut donc pas la cause de son séjour chez nous. A cet égard, nous pouvons lire dans toutes les relations qu'il faillit tomber, en s'échappant de Compiègne, dans une embuscade dressée par Rieux, aux abords de la forêt, mais sans qu'une date soit précisée.

Il serait singulier que ce fut celle de notre document, ou bien encore qu'il put s'appliquer à celle du prêche tenu en l'hôtel des Rats, auquel le roi assista et où il accepta d'être le parrain du fils d'un paysan de la religion réformée.

N'oublions pas d'inscrire le 6 juin 1590 dans nos fastes locaux; c'est le jour de l'entrée solennelle d'Henri IV à Compiègne.

Pour compléter le tableau, disent Bordier et Charton, Henri avait, dans la nuit du 20 au 21 mai, délaissé le siège de Rouen: sentant la partie perdue, abandonné d'une portion des siens, il se contenta de suivre de loin, avec quelques cavaliers, l'ennemi qu'il n'avait pu combattre et revint tenir la campagne, un peu au hasard. Me

pardonnerez-vous d'emprunter encore à d'Aubigné cette naïve citation, bien dans les mœurs militaires du temps ?

« Se promenant par ses places autour de « Paris, afin d'y entretenir des intelligences et « croistre les hardiesses à ceux qui parloient « pour lui. »

Vatout, dans ses *Résidences royales*, malgré une prolixité de détails, ne mentionne pas les séjours royaux de 1592, excepté celui du 7 décembre quand le roi publia la nouvelle de la mort de son rival, le duc de Parme, par une lettre datée de Compiègne.

Au-delà du 22 juin, peu de faits militaires intéressent notre contrée. Le 23 juin, le roi accourt à Senlis rejoindre l'armée à laquelle il a donné rendez-vous, établit son quartier à Villemétrie, sous la conduite du maréchal de Biron, envoie les suisses, les reîtres et l'artillerie à Borest, à Montlévêque.....

Le 28 juin, le roi vient au gîte à Compiègne (voir Mallet).

Notons aussi, pour raviver le souvenir d'une de nos plus curieuses excursions que le roi, marchant vers Epernay, arriva le 6 juillet, au gîte, au château de Fère-en-Tardenois, alors au connétable de Montmorency... Nous n'avons pas vu ce séjour et cette date inscrits à l'entrée du monument.

Le 18 septembre encore, le roi, venant de Noyon, s'arrête à Compiègne pour se rendre à Senlis et de là à Saint-Denis.

La prise d'Epernay fut le seul succès de cette année, mais elle coûta à la France la vie du maréchal de Biron.

Ce n'est pas la guerre, ce n'est même plus la lutte contre les ligueurs qui amènent le monarque, en juin 1592, au milieu de nous.

C'est l'amour qui attire et retient si souvent le guerrier aux pieds de la belle Gabrielle d'Estrées.

On sait que la famille d'Estrées possédait une

demeure appuyée au flanc méridional de la colline dite du Change, proche de l'église Saint-Antoine et en face du couvent des Cordeliers. Derrière les jardins, s'étendait en bordure, sur la Place, l'hôtel d'Arras, vulgairement dit des Rats. Il était donc très facile au roi galant d'y attirer et d'y voir sa maîtresse : la fidélité des habitants à la cause royale, garantissant la sécurité des deux amants, explique très bien la fréquence des voyages du roi. C'est ce que confirme Pellassy, dans son *Histoire du Palais*, quand il écrit de Henri IV : « de 1590 à 1594, il vint très souvent à Compiègne mais il y resta chaque fois fort peu de temps, parce que sa vie était alors fort agitée,

« Dans ces fréquents voyages il n'habita pas le château; il logeait dans l'hôtel des Rats; c'est là que demeura souvent Gabrielle pendant les premières années du règne de son royal amant qui profitait, pour la voir, de toutes les occasions que lui fournissait la guerre dont les environs de Compiègne étaient le théâtre, » nous devons donc à cet attachement profond la présence du roi, le 22 juin dans nos murs et, par suite, le compte de dépense auquel nous revenons.

Le compte de bouche, du 22 juin 1592, est un rouleau de parchemin de quarante centimètres de long et de vingt centimètres de large, semblable à tous ceux qui le précèdent et le suivent, écrit par un officier de ce service, Moreau ou Pélicot, contresigné par le contrôleur Xavier Lolloy.

Il indique la dépense totale de la journée s'élevant au chiffre de 87 écus 34 sols 10 deniers tournois.

Il commence par cette indication : « Le Roy à Compienne et son train à Creilg-sur-Oise », et une remarque s'impose : Creil à cette époque s'écrivait encore comme au moyen-âge Creilg ou Creig-sur-Oise.

Les panneteries ou comptes ainsi nommés

parce qu'ils commençaient invariablement par cette dépense portaient toujours la mention : le Roy et son train ; cette expression n'a disparu qu'après le xvi<sup>e</sup> siècle.

Le roi était venu peu accompagné à Compiègne, laissant son train, c'est-à-dire les chefs de son armée, près de Senlis où il voulait concentrer ses forces pour les diriger facilement vers Paris, toujours son objectif. Les officiers attachés à sa personne ne sont pas nommés, sauf quelques-uns, Charles de Roquencourt, Blaize de la Fortune ou de la Fontaine, d'Arthieul, Chevrechies, de Santenay et Dhuy. Nous trouvons dans les mémoires de Mallet qu'un dimanche de février 1593, des soldats de Pierrefonds firent prisonniers Le Père, pannetier du roi et d'autres habitants de Senlis, venus en dévotion à l'abbaye de la Victoire.

On en doit conclure que les panetiers et autres officiers ne servaient que par quartier. Quant à Blaize de la Fortune, si on doit lire « de la Fontaine », nous en voyons un de ce nom, parmi les secrétaires de la Chambre des Comptes en juin et septembre 1594.

Des maîtres servants nous rencontrons le nom de Danthieul dans les états de la Compagnie de Montmorency, au grade d'Enseigne, celui de Santenay dans les mémoires de J. Vaultier, ou bien Fontenay parmi les officiers et gentilshommes de Senlis, au service de la cause royale.

Quant à celui de *Chèvrechies*? nous ne pouvons encore l'assimiler à aucun fonctionnaire ou officier.

Dans la *Décade*, un écrivain contemporain écrit, parlant de notre béarnais « il avoit un petit traing comme font les amoureux, mais des gens de valeur, entr'autres le maréchal de Biron. »

Donc ne nous étonnons point si la suite du roi est mince le 22 juin, puisque le rédacteur du compte fait ressortir l'absence du train resté en arrière et par ordre ce jour-là.

En outre, la suite du roi, et ils ne sont pas nommés, comprend un médecin servant, un contrôleur, un écuyer de cuisine, des capitaines conduisant les équipages et des bas officiers, après lesquels apparaissent des boulangers, cuisiniers, pâtisseries et fournisseurs (peut-être de la ville?) tels que hotelliers, fruitiers, lavandiers, et charbonniers.

Du vin appelé à figurer sur la table royale, la provenance et les crus ne sont pas indiqués : dans ses pérégrinations successives et imprévues, le guerrier, dont l'escarcelle était vidée bien souvent, ne pouvait se montrer difficile et dut se contenter quelquefois de la fortune du pot.

Monteil, l'infatigable compulseur ne dit-il pas ? (*Histoire des Français du XVI<sup>e</sup> siècle*) « Tel il est, (le Roi) telle est sa cour. Henri IV aime beaucoup la joie, parce qu'elle ne coûte rien. Il était si pauvre que souvent nous, ses officiers, nous étions obligés de fournir aux avances de ces centaines de pain, de quartes de vin, de gigots, de volailles ; de ces centaines de livres de sucre, de bougies etc., mentionnées dans de longs rouleaux de parchemin ou états de la dépense du jour, appelés panneteries, de leur premier chapitre, toujours celui du pain. . . . Il dit encore dans les notes de ce volume :

« Vers 1697, ces panneteries étaient imprimées : toutes, pendant plus de deux cents ans, ont un chapitre pour la panneterie, un suivant pour l'échansonnerie, un pour la cuisine, un pour la fruiterie, un pour la fourrière. Toutes sont signées par les contrôleurs, avec la désignation en tête, *le roi et son train à . . . .*

Pour se rendre compte de la valeur des denrées exposées dans notre compte et dont le prix est évalué en écus, sols et deniers, il faut remarquer que l'écu est compté au cours normal de trois livres, la livre au cours de vingt sols, le sol au cours de douze deniers.

Dans le commerce, l'écu s'évaluait en temps calme, trois livres cinq sols, mais aux époques

troublées, on le voyait monter beaucoup plus haut et jusqu'à sept ou huit livres, par suite des famines, des dévastations et de la difficulté des communications.

Le poids des pains n'étant pas indiqué, il est impossible de se rendre compte de leur prix.

Le nom abrégé des mesures des liquides ne permet pas non plus de comparaison, même approximative. On sait seulement qu'une demie queue d'Orléans faisait 27 septiers; un muid 36 septiers; une demie queue de Champagne, 24 septiers.

Le septier contenait 8 pintes.

Lundy, vingt-deuxiesme jour de juing, mil cinq cens quatre-vingtz et douze, le Roy à Compiègne et son train à Creilg-sur-Oise (1).

*Panneterie.*

	Ecus.	S.	D.
Au boullanger, pour 5 douzaines 10 pains pour la bouche du Roy.....	1	21	8
A luy, pour partie du commung, pour 23 douzaines de pains.....	5	22	»
Somme, 6 éc. 43 s. 8 d.			

*Eschansonnerie.*

A Charles de Roquencourt, pour 5 p. vin, pour la bouche du Roy.....	4	2	6
A Blaize de la Fortune, pour 43 p. vin pour le commung.....	32	10	»
Au capitaine des charroyz, pour le charroy dudit office.....	1	20	»
Somme, 37 éc. 32 s. 6 d.			

(1) Pour rendre le compte plus clair, nous remplaçons par des indications en chiffres arabes, celles qui, dans ce document, sont en chiffres romains, suivant l'ancien usage.

*Cuisine.*

Au marchand boucher, pour la bouche  
 du Roy, gentilshommes, servants et  
 officier de la bouche : 1 veau, 2 éc.;  
 1 mouton, 1 éc. 30 s.; 2 pouletz  
 d'Inde, 2 éc. 30 s.; 4 chappons,  
 1 éc.; 3 poules, 27 s.; 24 pouletts  
 et pigeons, 1 éc. 48 s.; 2 levraux,  
 54 s.; 2 perdrix, 30 s.; 6 cailles,  
 45 s.; 3 truites, 27 s.; demy-quar-  
 tron œufz, 4 s. 8 d.; 1 liv. beurre,  
 9 s.; 18 liv. lard, 2 éc. 15 s. .... 14 19 8  
 A l'escuyer, pour sa fourniture ..... 1 15 »  
 Au pâtissier pour ouvrage de four... 1 16 »  
 Somme 16 éc. 50 s. 8 d.

*Fruiterie.*

Aux officiers de panneterie-bouche,  
 pour fruit et sallade pour la bou-  
 che du Roy ..... 3 47 »  
 Aux fruictiers, pour 9 liv.... et pour  
 le déchet d'un mortier ..... 4 50 »  
 Somme, 8 éc. 52 s.

*Fourrière.*

Aux sieurs d'Anthieul, Chevresis et  
 Santenay, maistres d'hostel ser-  
 vants ..... 3 20 »  
 A Guyot-Lafons et le servant control-  
 leur ..... 1 30 »  
 Au médecin servant ..... » 30 »  
 Aux lavandiers du corps et cuisine-  
 bouche ..... 1 20 »  
 Aux porteurs bouche, pour charbon. » 16 »  
 Au cappitaine des charroyz, pour les  
 charroyz d'office ..... 7 20 »

Aux valletz de fourrière pour boyz et  
paille ..... 3 20 »  
Somme, 27 éc. 36.s.

Somme totale de ce jour : quatre-vingtz-sept  
escus trente-quatre solz dix deniers tournoys.

Signé : MOREAU, PELICOT, DE LOLLOY.